

COMMENT PROBLEMATISER ?

Définition de la problématique selon le Robert

« Une problématique, c'est **l'art de poser les problèmes.** »

→ Problématiser, c'est donc **être capable d'interroger un sujet pour en faire sortir un ou plusieurs problèmes.** Au-delà, l'élaboration d'une problématique suppose la capacité à **articuler et hiérarchiser ces problèmes.**

Définition de la problématique en Lettres

« La problématique a pour fonction première de **baliser** le terrain, c'est-à-dire d'**identifier les concepts** en jeu, de les **définir** précisément. Dans un deuxième temps, elle va essayer de **mettre en valeur les tensions** qui résultent de leur affrontement. Elle va permettre dans un troisième temps un **discours intelligent**, cultivé et si possible original qui **ne va pas apporter une réponse définitive**, mais plutôt déplacer les limites et ouvrir d'autres champs d'investigation. **La problématique n'est pas une question fermée à laquelle on répond par oui ou par non.** La problématique est correctement formulée quand les **réponses** qu'elle appelle sont **multiples et nuancées.** Elle commence en général par les mots **POURQUOI ? EN QUOI ? COMMENT ? DANS QUELLE MESURE ? QUELS RAPPORTS ? QUELS LIENS ?** La problématique est formulée au moyen d'une interrogation. »

Définition de la problématique en SES

« L'effort de problématisation, c'est la capacité à faire surgir du sujet une série de questionnements et de **problèmes articulés entre eux** et à **choisir un angle d'attaque pertinent et fécond.** »

Définition de la problématique en TPE

« Problématiser, c'est formuler les différentes questions qui se posent par rapport au sujet : En quoi ? Dans quelle mesure ? Par quels moyens ? Comment ? Pourquoi ? Le but de ces questions, ce n'est pas de décrire mais **d'impulser une dynamique.** »

Problématiser, c'est se poser une question dont la réponse prête à discussion, une question à laquelle on ne peut pas répondre par oui ou par non, une question qui nous met dans l'embarras ; c'est une question qui pousse à la réflexion, qui nous invite à définir notre champ d'investigation (croisement de la notion et du domaine) ; c'est une question qui suscite un raisonnement et apporte d'autres questions.

COMMENT PROBLEMATISER UNE NOTION EN LANGUE VIVANTE ?

Dès la classe de seconde, les nouveaux programmes de lycée nous invitent à problématiser les notions, à restreindre le champ d'investigation en abordant le problème selon un angle d'observation original.

Contrairement au travail effectué en TPE, la problématisation est à la charge du professeur et non de l'élève. C'est lui qui décide de circonscrire une notion à un domaine particulier, à dégager clairement un problème sous une forme interrogative et à aider les élèves à répondre à la question ainsi posée par le choix des documents authentiques qu'il aura soigneusement sélectionnés.

La problématisation doit se trouver dans le titre même donné à la séquence d'apprentissage, en précisant bien aux élèves à quelle notion elle se rattache et selon quels domaines elle est déclinée. C'est ainsi que progressivement, tout au long du cycle terminal, l'élève appréhendera les notions du programme et pourra ainsi, pour l'examen du baccalauréat, en faire une synthèse personnelle, à partir de ce qu'il aura étudié en classe de terminale.

Pour l'enseignement en tronc commun, la synthèse sera de 10 mn (5 mn en prise de parole en continu et 5 mn en interaction) pour les candidats interrogés en cours de formation (pour toutes les séries générales et les technologiques concernées) et de 20 mn (10 mn en prise de parole en continu et 10 mn en interaction) pour les candidats de la série L lors d'un examen final. Dans un cas (en cours de formation), le candidat choisira la notion en la tirant au sort ; dans l'autre cas (en contrôle final), l'examineur choisira la notion d'après la liste remise par le candidat.

Dans tous les cas, cette première partie sert de déclencheur de parole et doit permettre de juger du niveau de langue et de réflexion de chaque élève selon le CECRL (niveau B1 en LV2 & B2 en LV1 , voire C1 en LVA si LV1).

L'élève doit donc faire preuve de sa capacité de synthèse et de réflexion : il ne s'agit en aucun cas de formater les élèves selon un cadre d'analyse et de commentaire pré-construit. L'examineur doit être ouvert à tout type de présentation et ne juger la prestation qu'à partir de la fiche d'évaluation (cf. BO du 24 novembre 2011).

Il convient que chaque professeur s'assure que l'examen oral ainsi libéré de toute liste de textes ne se transforme pas en un discours appris par cœur (voire acheté sur internet...) mais corresponde bien à l'esprit de la réforme : vérifier que le candidat est capable de « produire un discours argumenté, informé et d'exprimer un point de vue pertinent par rapport à la notion présentée ».

RAPPEL DU TEXTE DU CYCLE TERMINAL

Les contextes d'usage de la langue étudiée sont **prioritairement dictés par l'entrée culturelle** : **Gestes fondateurs et mondes en mouvement**

Cette entrée est structurée autour de **quatre notions** :

- **mythes et héros**
- **espaces et échanges**
- **lieux et formes du pouvoir**
- **l'idée de progrès**

Gestes fondateurs et mondes en mouvement

Cette entrée permet de décoder la complexité des référents culturels qui sous-tendent les langues vivantes tant en parcourant leur histoire qu'en posant les enjeux du monde contemporain.

Chaque **notion** du programme est abordée **à travers le prisme** d'un ou de plusieurs **domaines** proposés ci-après.

- **Arts (architecture, cinéma, musique, peinture, photographie)**
- **Croyances et représentations**
- **Histoire et géopolitique**
- **Langue et langages**
- **Littérature**
- **Sciences et techniques**
- **Sociologie et économie**

Ce croisement permet de problématiser le sujet abordé. Il est au cœur du projet de séquence et facilite l'appropriation des compétences linguistiques et pragmatiques en contexte.

On veillera à **ancrer la problématique du projet de cours dans l'une des quatre notions** :

Mythes et héros

Le mythe évoque la condition humaine dans son ensemble, son histoire transmise d'abord oralement et souvent incarnée par un héros, un lieu ou une communauté. Interroger les mythes, c'est s'intéresser aux héros et aux récits qui fondent une identité collective. Le caractère universel du mythe permet de mettre en évidence la façon particulière dont chaque aire culturelle interprète l'expérience humaine et construit des œuvres pour l'exprimer. Chaque époque emprunte et réactualise certains mythes ou en crée de nouveaux.

Le héros peut être un personnage fictif ou réel qui a marqué la tradition, l'histoire, la vie quotidienne. La culture populaire et la contre-culture ne cessent de produire leurs propres héros (folklore, bandes dessinées, etc.).

COMMENT PROBLEMATISER UNE NOTION EN LANGUE VIVANTE ?

Espaces et échanges

Une société peut être abordée du double point de vue de sa cohésion et de son ouverture, **ce qui amène à s'interroger** sur son inscription dans le monde. La géographie des circuits commerciaux et des réseaux d'influence, mais aussi les découvertes et la conquête de terres nouvelles constituent des aires culturelles qui dépassent souvent les frontières des États.

La frontière comme limite entre deux espaces sera vue tantôt comme protection contre l'autre ou au contraire ouverture et appel vers un espace plus grand. L'espace peut évoluer et prendre des contours variés : réappropriation des espaces symboliques, perte des repères dans les villes mondes, invention de nouveaux modèles d'échanges, constitution de grands ensembles régionaux, espaces réels, espaces virtuels.

On constate aujourd'hui qu'en dépit d'une grande inégalité au niveau des développements, le monde n'a jamais été aussi intégré, tant les liens de toute nature entre peuples et pays sont devenus étroits. Les échanges de toutes sortes, les « emprunts » de langue à langue, de culture à culture en littérature, dans les arts, les sciences, les techniques, la philosophie, la religion, les institutions politiques et sociales et plus généralement dans les usages quotidiens, ont pris une nouvelle ampleur dans l'unification des espaces et des peuples, des langues et visions du monde. Chaque société est ainsi travaillée par des conflits entre particulier et universel, que recourent souvent des oppositions entre tradition et modernité.

Lieux et formes du pouvoir

Le pouvoir est à la fois source de l'intégration politique, sociale et personnelle et révélateur des tensions et des conflits au sein du groupe. Le pouvoir s'exerce à travers un ensemble de relations complexes subies ou acceptées, souvent intériorisées. Le pouvoir implique aussi des contre-pouvoirs : comment limite-t-on le pouvoir, comment lui résiste-t-on ?

Cette notion peut être **abordée** à titre d'exemple **sous les angles suivants** :

- lieux institutionnels emblématiques du pouvoir (Cour, château, parlement, prison, tribunal, capitales, etc.) ;
- pouvoir des médias (la presse, « quatrième pouvoir », l'opinion publique, etc.) ;
- goût du pouvoir et résistance au pouvoir (les personnalités qui font l'histoire, les grandes figures, la désobéissance civile, la guerre et le pacifisme) ;
- pouvoir et conquêtes (luttres pour l'égalité et la liberté, conquêtes et reculs ; la question de la parité ; le droit de vote) ;
- arts et pouvoir (sa représentation, sa mise en scène ; la soumission : louanges, art officiel ; la dénonciation : satire, fable, caricature) ;
- langue et pouvoir.

L'idée de progrès

Considéré comme outil principal d'orientation dans la complexité du monde, le concept de progrès a accompagné les grands moments de l'histoire. Il traverse et bouscule les héritages et les traditions, entraînant une grande variété de processus d'évolution ainsi que des résistances face au changement.

Relayé par un développement des technologies de pointe, une accélération des avancées scientifiques et techniques, le culte de la nouveauté et du progrès fait l'objet, ces dernières décennies, d'une prise de conscience accrue des conséquences possibles qui en résultent.

À partir de **documents authentiques de toute nature**, contemporains ou antérieurs, il convient de donner aux élèves des éléments de contextualisation qui leur permettent **d'établir des relations pour mieux appréhender les enjeux** relatifs à l'idée de progrès.

Cette notion permet notamment d'aborder :

- les effets du progrès sur le fonctionnement des sociétés (nouvelles libertés, nouvelles contraintes et nouvelles aliénations) ;
- l'impact sur les codes de la communication (évolution des langues et langages) ;
- l'éthique du progrès et la responsabilité ;
- la vision diachronique des arts et des techniques ;
- la notion de modernité et d'avant-garde dans les arts ;
- l'illusion du progrès, les utopies.